

INTERVIEW
D'ici

Jango EDWARDS

“Ma femme est meilleur clown que moi !”

Le showman sera au Casino de Paris
le 10 mars avec son spectacle *Tous à l'asile*.
Rencontre avec un artiste qu'on aime à la folie...

“On me prend
pour un dingue,
je suis juste un
homme heureux
et libre”

Ici Paris : Vous n'étiez pas revenu sur scène en France depuis quinze ans, pourquoi une si longue absence ?

Jango Edwards : Il y a deux pays où j'ai toujours eu beaucoup de succès, la France et la Russie. Ces dernières années, j'ai voulu faire passer mon message dans d'autres parties du monde, en

“Je n'ai pas vu grandir mes enfants mais ils m'ont pardonné”

Europe et en Amérique du Sud... Il y a dix ans, j'ai également ouvert une école de formation de clowns professionnels à Barcelone où je vis. Je partage mes valeurs, je fais profiter de mon expérience. Plus que jamais, le monde a besoin de clowns. **Dans le contexte actuel, les attentats en France notamment, sentez-vous que les gens ont particulièrement besoin de rire ?** Je le vois et c'est pour cette raison que je suis de retour. Les

gouvernements créent des conflits et les gens subissent les erreurs de leurs gouvernants... C'est la même chose depuis des années. Nous commençons notre tournée en France, c'est évidemment symbolique. Le show s'appelle *Tous à l'asile*, mais les fous ne sont pas toujours ceux qu'on croit. Beaucoup de gens me prennent pour un dingue ou pour un gourou, alors que je suis juste un homme heureux et libre. **La psychiatrie est le thème de votre show. Connaissez-vous personnellement cet univers ?** Chez les clowns, vous savez, la frontière est parfois très mince entre la folie et la normalité. Beaucoup de clowns que je connais ont été dans des institutions, moi aussi. Mais ce n'est pas nous qui sommes malades, c'est le monde dans son ensemble qui est malade. **A 65 ans, où puisez-vous votre énergie ?** Je prends du plaisir dans ce que je fais, c'est aussi simple que cela. Il n'y a pas de compétition, juste du plaisir. Si je peux aider ne serait-ce qu'une seule personne,

j'aurais rempli mon contrat. Mon job, c'est d'aider les gens à être heureux.

Vous partagez la scène avec vos enfants et votre femme pour la première fois de votre carrière. Pourquoi avoir souhaité les impliquer dans votre show ?

J'ai sacrifié beaucoup de choses dans ma vie pour faire ce que je fais. Je n'ai pas vu grandir mes enfants. Même s'ils m'ont pardonné mon absence, aujourd'hui, j'essaie de rattraper le temps perdu. Grâce à Dieu, mes enfants sont en plus très talentueux et apportent une valeur ajoutée au show.

Votre femme, Cristi Garbo, aurait autant de succès que vous sur scène. Vous confirmez ?

Elle est la meilleure clown du monde et je ne dis pas ça parce qu'on est mariés. Je confirme qu'il est difficile de travailler avec elle, parce qu'elle me vole la vedette...

Vous ne buvez toujours pas d'alcool...

Non, j'ai d'autres vices mais pas celui-là. Ma mère était alcoolique, depuis je fuis les gens

qui boivent. Je n'aime pas voir les gens saouls. Je n'ai pas connu une enfance facile, ma famille n'en était pas une. Chez beaucoup de clowns, il y a un petit enfant malheureux. J'ai réussi à oublier tous ces traumatismes en décidant d'être libre.

Dans les années 1990, vous avez fait les belles heures de Nulle Part ailleurs, revoyez-vous encore Antoine de Caunes et José Garcia...

Ils sont invités à mon spectacle bien sûr, comme Catherine Deneuve, Bono, ou encore Eddy Mitchell qui sont déjà venus me voir. Je crois qu'au départ, Antoine de Caunes avait peur de moi, il ne comprenait pas trop ce que je faisais. Ensuite, on est devenu très proches et on se voit encore régulièrement. J'ai aussi écrit des sketches pour Les Nuls et mis en scène Patrick Timsit et Marianne James. Aujourd'hui, certains d'entre eux ne répondent plus à mes appels, tant pis pour eux ! ●

PROPOS RECUEILLIS PAR
THOMAS PROMET

PHOTO : FRANÇOIS GAILLARD